

Philippe Laporte

La floraison des lotus

© Philippe Laporte, 2019

Photographie de couverture : Philippe Laporte

Du même auteur

L'érotisme ou le mensonge de Freud

Connaissances et Savoirs 2009

et autoédition 2017

L'exploitation animale psychologie d'un crime

autoédition 2019

Pour contacter l'auteur :

<http://www.philap.fr/>

Sommaire

| | | |
|----|---------------------------------------------------|----|
| 1 | Hauterives, 2002 | 7 |
| 2 | Larzac, 1973 | 11 |
| 3 | Londres, 1988 | 17 |
| 4 | Londres, 1904 - 1905 | 19 |
| 5 | Pondichéry, 1914 | 21 |
| 6 | Jungle de Gautala, 1915 | 29 |
| 7 | Larzac, 1973 | 35 |
| 8 | Wardha, 1937 | 39 |
| 9 | Larzac, 1973 | 43 |
| 10 | Jungle de Gautala, 1915 | 49 |
| 11 | Jungle de Gautala, 1915 | 51 |
| 12 | Jungle de Gautala, 1915 | 55 |
| 13 | Berges de l'Indus, 6 418 avant Jésus-Christ | 59 |
| 14 | Jungle de Gautala, 1915 | 63 |
| 15 | Hauterives, 2002 | 69 |
| 16 | Lyon, 2019 | 71 |

1

Hauterives, 2002

Mercredi 12 juin 2002, 11 heures.

Je suis Nadège Vidal, j'ai 49 ans. Je suis venue à Hauterives pour une séance d'hypnose régressive. Je veux élucider certains événements de mon passé. J'ai rendez-vous avec une hypnothérapeute dans deux heures.

Je suis dans le Palais idéal du facteur Cheval : en attendant l'heure, je visite.

J'ai un SMS de Laure : « *Hello Nadège, c'est marquant que tu sois à Hauterives, je suppose que c'est pour visiter le Palais du facteur Cheval ? Je viens justement ce matin de tomber sur un article consacré au dessinateur Chaval (plutôt misanthrope et qui s'est suicidé en 1968). Il avait voulu prendre comme pseudo le nom du*

facteur Cheval, mais comme il avait mal entendu, il s'est appelé Chaval. Bisous, Laure. »

J'ai beaucoup milité pour l'écologie avec Laure autrefois, on s'était perdues de vue, mais on a repris contact il y a 3 mois. Je suis heureuse de l'avoir retrouvée. Elle est comme ma sœur.

13 heures.

3 allée des Bleuets, c'est ici.

Je suis allongée, la séance commence.

Alors, qu'est-ce qui vous amène ici ?

- Il y a une chose de mon passé que je voudrais élucider. Un événement curieux qui s'est produit un jour, il y a 29 ans, en 1973, sur le Causse du Larzac. J'avais pris en stop une vieille dame, elle s'appelait Barbara. On allait toutes les deux à la grande manifestation contre l'extension du camp militaire. Elle a dû rester environ deux heures dans ma 2 CV. On a beaucoup parlé, on s'entendait bien. J'avais 20 ans, elle en avait au moins 60 de plus ! J'étais hippie, féministe et libertaire, tandis qu'elle était une disciple de Gandhi et de Lanza del Vasto. Je m'attendais à ce qu'elle soit plutôt austère et me vante les vertus du jeûne et de la discipline chez les militants, ou qu'elle me parle de sa foi. Nous représentions les deux tendances opposées qui coopéraient à l'occa-

sion de cette manifestation, mais qui ne se comprenaient pas. Pourtant, toutes les deux nous nous comprenions très bien. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me parle de sexualité, mais elle a tout de suite compris que c'était ça qui m'intéressait. Et nous avons trouvé beaucoup plus de terrains d'entente je ne l'aurais imaginé.

C'est pendant qu'elle me parlait qu'un phénomène étrange s'est produit. Elle a vu sur la banquette de la voiture, sur laquelle je l'invitais à s'asseoir, le brouillon d'une chanson que j'étais en train d'écrire et qui se moquait de la glorification du pénis omniprésente chez Freud et Lacan. Nous avons alors parlé de sexualité. Pour elle, la sexualité était une circulation d'énergie, alors que pour moi c'était simplement une façon de se faire du bien et une relation entre deux personnes. Rien ne correspondait *a priori* dans nos deux approches. Pourtant, j'avais l'impression que ce qu'elle me disait correspondait à ce que j'avais moi-même pensé à un moment oublié de ma vie. Mais quel moment ? C'était comme si ça réveillait des souvenirs très familiers, mais totalement inaccessibles. J'ai toujours gardé l'impression que quelque chose de très important s'était passé ce jour-là, quelque chose qui m'a échappé et qu'il est encore important aujourd'hui que je comprenne.

Qui était cette dame ?

- Je ne la connaissais pas, elle a juste passé deux

heures dans ma voiture et je ne l'ai jamais revue. Elle était anglaise mais elle avait passé la plus grande partie de sa vie aux Indes. Elle avait probablement entre 80 et 90 ans quand nous nous sommes parlé. Elle était très gentille.

- Est-ce que vous vous souvenez bien de ce moment, dans la 2 CV ?

- Oui.

- On va commencer la séance par là. On va essayer de vous faire revivre ce moment.

Quelques minutes plus tard.

- Descendez du nuage et posez-vous dans votre voiture, au moment où vous êtes à côté de Barbara.

2

Larzac, 1973

- Je suis au volant de ma 2CV, je me suis arrêtée pour faire monter Barbara. Elle ouvre la portière pour entrer, mais il y a un papier sur la banquette. Elle s'assied et, ne sachant pas quoi faire du papier, elle le met sur ses genoux. Nous discutons un moment et je vois qu'elle pose les yeux sur le papier de temps en temps. Au bout d'un moment, elle me dit d'un air amusé :

- (Nadège prend la voix d'une femme plus âgée) Je peux le lire ?

- Si ça t'amuse !

- Qu'est-ce que c'est ?

- C'est un projet de spectacle que nous préparons avec un groupe féministe. Dans le spectacle, Freud et Lacan exécutent un duo de claquettes en chantant une chanson ridicule à la gloire du pénis...

- Ah oui je vois !
« *Mon grand pénis*
Au goût réglisse
Tu es grand
Tu es glorieux
Je te veux
Tu es mon Dieu »

- Oui ! Pendant ce temps, au fond de la scène, Fliess, l'ami de Freud, opère le nez d'Emma Eckstein pour la guérir de la masturbation. Puis Freud affirme que si un père fait l'amour avec sa fille ce n'est pas un viol car ce sont les filles qui sont porteuses de ce désir...

Nous voulons ridiculiser les dogmes phalocrates pour que les hommes prennent conscience de ce qu'ils font subir aux femmes.

Ils sont heureux des profits qu'ils tirent de la révolution sexuelle, mais ils ne se rendent pas compte que ce n'est pas la fête pour tout le monde. Si une femme n'a pas envie de coucher avec un homme qui insiste, tout le monde lui reproche d'être frigide ou « mal baisée ».

- Ces choses-là ne sont plus de mon âge, mais je l'imagine très bien.

Nous sortons d'un siècle et demi de puritanisme pendant lequel l'énergie sexuelle a été retenue prisonnière, et maintenant elle déferle. C'est une bonne chose parce que le puritanisme était une horreur, mais c'est comme une rivière en crue, le flot trop puissant n'est pas régulé. Il irrigue et amène du limon, mais il commet aussi des ravages.

Tu vois, Nadège, l'énergie sexuelle, c'est comme les tentacules d'une anémone de mer. Quand elle circule harmonieusement, les tentacules sont déployés et l'amour rayonne. Mais quand le deuxième chakra est fermé, (le Swadhishtana Chakra, celui de la sexualité) l'énergie est retenue prisonnière. Alors elle se retourne vers l'intérieur et peut se transformer en lumière noire qui emprunte des chemins destructeurs, les agressions sexuelles et les névroses.

La sexualité, c'est notre conquête du droit d'aimer notre corps malgré la honte qui lui est associée. L'animal humain est le seul qui a tellement honte de son corps qu'il fabrique des objets en tissu dans lesquels il s'enveloppe pour se cacher.

Nous sommes une source d'énergie amoureuse : c'est notre vraie nature. Nous avons besoin d'émettre cette énergie en permanence, cette énergie qui nous fait nous aimer et aimer les autres.

Mais la honte du corps retient cette énergie prisonnière car elle nous empêche de nous aimer entièrement. Elle fonctionne comme un accumulateur. Cette énergie retenue n'est pas perdue, elle est seulement accumulée comme l'eau d'un barrage. La chape de plomb de la honte du corps retient temporairement prisonniers l'estime et l'amour de soi.

Mais si quelqu'un nous séduit, nous le voyons comme un reflet idéalisé de nous-mêmes. Un reflet un peu différent, mais dans lequel nous nous reconnaissons et duquel toute honte a disparu grâce à la séduction qu'il exerce. Nous nous identifions à lui.

Alors nous l'aimons, et nous nous aimons à travers lui, sans retenue. Nous pouvons entrer en contact avec ce que nous n'avons pas le droit d'aimer en nous, son sexe et ses fesses, sans aucun sentiment de souillure ni de honte. Comme il en fait autant et que la stimulation de ces zones est particulièrement agréable, ce qui en nous n'avait pas le droit d'être aimé prouve sa valeur en nous procurant les sensations les plus exquises et en devenant objets d'amour. Cela répond à notre besoin fondamental d'être aimés et de nous aimer entièrement. C'est une libération de l'énergie amoureuse qui était retenue. Par effet miroir, cet amour que nous émettons, il le reçoit. Et celui qu'il émet, nous le recevons. Comme c'est à travers l'autre que nous aimons notre reflet, nous aimons aussi l'autre.

Certes nous émettons de l'énergie amoureuse en permanence, mais pas suffisamment, alors nous avons besoin de l'accumuler pour la concentrer sur une seule personne, celle avec laquelle nous élèverons nos enfants. C'est à cela que sert la sexualité, c'est un simple accumulateur qui libère l'amour sur la bonne personne. Mais il ne faut pas se tromper de personne.

Quand la période puritaine a pris fin avec la contraception dans les années 1960, le désir a pu sortir des replis dans lesquels il s'était terré et se révéler dans toute sa splendeur. Alors on s'est aperçus que ce désir qu'on avait retenu prisonnier pendant si longtemps ne concernait pas seulement la sexualité, il concernait aussi l'amour au sens plus large, la paix

dans le monde. Les gens ont écrit sur les murs : « faites l'amour, pas la guerre ! » Ça été le début de la lutte pacifique contre la guerre du Viet Nam. Personne ne l'avait prévu, mais la libération de l'énergie sexuelle a déclenché une révolution politique mondiale qui va dans le sens de la paix et de l'amour.

- Barbara, tu dis une chose avec laquelle je ne suis pas d'accord : pour moi, la honte du corps n'existe pas, alors je n'ai jamais pu penser que la sexualité pouvait être une victoire sur la honte du corps. Et puis je ne savais pas que la sexualité était liée à un chakra. Et je ne voyais pas non plus le lien entre la lutte antimilitariste que nous menons ici sur la Larzac et la pilule contraceptive.

Mais pourtant quand tu me parles, j'ai l'impression, une impression à la fois floue et puissante, que ce que tu dis, c'est moi qui le pense, que c'est ma propre vision des choses. Je ne comprends pas ! Qu'est-ce qui se passe ?

- Peut-être sommes-nous liées toutes les deux.

- Comment ça liées ?

- C'est une chose que je ne sais pas comment te faire comprendre.

Elle n'a jamais voulu m'en dire plus.

- Elle savait quelque chose, mais elle n'a pas réussi à vous le faire comprendre. Nous allons essayer de le découvrir.

Nous allons essayer d'entrer dans la mémoire akashique et de remonter jusqu'à la naissance de Barbara pour savoir quel est le lien entre elle et vous.

Essayez de descendre du nuage et de vous poser au moment de sa naissance.

3

Londres, 1888

- Il y a un sexe féminin et du sang. J'espère que c'est une naissance et pas une mort. Ouf, il y a la tête d'un bébé qui sort ! La maman s'appelle Shirley. On est à Londres. Son papa est là aussi. Il est cocher. Le bébé a froid. Elle le pose sur son ventre pour le réchauffer. Son papa le couvre.

- Avancez dans la vie de ce bébé jusqu'à un moment important.

- Son père est piétiné par des chevaux. Il reçoit un mauvais coup sur la nuque. Il est mort ! Barbara a 13 ans. Elle n'a plus de papa.

- Avancez plus loin jusqu'à un autre moment important.

- Sa maman est morte aussi. Barbara est orpheline, elle a 15 ans. Elle va habiter chez sa tante, qui est malade du cœur et n'a pas d'argent. Barbara doit se débrouiller pour en gagner. Elle pose nue pour des peintres. Elle doit aussi se défendre contre les hommes et contre les bandits des rues de Londres. Elle s'exerce à lancer un couteau dans un terrain vague, elle le lance très bien, elle est très précise. Comme ça elle a moins peur dans les rues. Elle ne sort jamais sans son couteau, il la rassure. Heureusement, elle n'a jamais blessé personne, elle ne s'en est jamais servi que pour faire peur quand on la menaçait.

- Avancez encore jusqu'à un moment important.

Londres, 1904 - 1905

1904

- Barbara a 16 ans. Elle fait un rêve tout éveillée. Elle voit un homme. Il s'appelle Ananda, il vit en Inde, il apprend le yoga avec un gourou. Il est malheureux. Il a envie des femmes, mais son gourou lui a dit que s'il ne se débarrasse pas de ce désir, il ne parviendra jamais à se consacrer pleinement à la méditation. Il ne souhaite rien autant que d'être délivré de cette lutte intérieure qui le ronge. Lui sent pourtant que son désir pour les femmes le porte vers un amour sincère. Barbara se souvient que quand elle était enfant elle voulait devenir une fée. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle comprend que le jour où elle délivrera Ananda de ce conflit, elle exaucera son vœu et deviendra comme une fée pour lui.

- Avancez jusqu'à un autre moment important.

1905

Barbara a un don de voyance. Dans certaines circonstances, elle peut voir son futur. Elle sait que le temps serpente comme un fleuve. À tel point que certains de ses méandres sont si arrondis qu'ils forment presque une boucle. Quand on arrive à l'entrée d'un de ces méandres, on en frôle donc la sortie. Et quand elle arrive à un de ces moments-là, Barbara peut en profiter pour voir de l'autre côté, à la sortie du méandre, ce que sera son futur. Au cours de l'un de ces moments, pendant sa dix-septième année, elle se voit elle-même, de dos, 20 ans plus tard, avec Ananda et leurs 2 enfants qui jouent à côté d'eux.

- Qu'est-ce qui se passe après ces deux visions ?

Barbara ne veut plus se déshabiller devant des peintres. Elle veut gagner sa vie autrement. Il y a un grand cirque en ville, le cirque Firestone, dont la renommée s'étend à tout le Royaume-Uni. Elle se présente au directeur du cirque, Maverick Galloway, pour lui proposer un numéro de lancer de couteaux. Elle l'impressionne par la sûreté et la précision de son lancer. Il l'engage immédiatement.

- Essayez maintenant de lire directement dans la mémoire de Barbara, de voir par ses propres yeux. Avancez encore dans sa vie.

Pondichéry, 1914

- Je suis sur le quai d'une gare. Il y a énormément de monde. Je suis dans le sud de l'Inde. Je suis à Pondichéry. Il fait vraiment très chaud. Je dois me cacher pour échapper à quelqu'un. Une femme blanche s'avance vers moi et me dit :

« - Il y a quelques mois, j'étais dans la situation où tu es en ce moment : celui que je devais rencontrer aux Indes, je l'avais déjà vu, mais en songe. Celui que tu as déjà vu et qui t'attend sans le savoir s'appelle Ananda, il est à Aurangabad et sans le chercher, tu le trouveras si tu vas là-bas. Il t'aidera à te cacher.

- Mais qui êtes-vous ? Comment savez-vous que je dois me cacher ?

- Je m'appelle Mirra, je vois beaucoup de choses. Je suis simplement celle que tu avais besoin de rencontrer aujourd'hui. Va à Aurangabad. »

- *Savez-vous en quelle année nous sommes, quel âge vous avez ?*

J'ai 26 ans, on est en 1914.

- *Vous êtes toujours dans la vie de Barbara ?*

- Je suis Barbara.

- *A qui devez-vous échapper ?*

- Je dois échapper à Maverick, le directeur du cirque. C'est un homme mauvais, je ne veux plus travailler avec lui. Il est venu faire une tournée aux Indes avec le cirque, mais ce qu'il veut, c'est en profiter pour capturer un fakir et le ramener de force en Angleterre pour lui faire exécuter des tours dans son cirque. Il veut aussi un éléphant. Il veut que je l'aide à faire peur aux indiens avec mon talent de lanceuse de couteaux, pour les contraindre et les voler. J'aime beaucoup les indiens. Ce sont des gens plus sages que nous.

Je suis aveuglément le conseil de Mirra, j'ai confiance en elle : elle a clairement vu en moi et son regard était sincère. Je pars vers un guichet de la gare. L'attente au guichet dure plusieurs heures, mais les indiens ne s'impatientent pas. Ils sont d'une patience angélique. Le billet me coûte presque tout l'argent qui me restait. Une conscience intérieure me fait sentir que c'est juste, que c'est par là que passe le

chemin de ma vie et que Mirra était réellement là pour m'aider.

Je monte enfin, à la nuit tombante, dans un train à vapeur surpeuplé, nous partons pour Aurangabad.

Dans le train, une autre femme blanche s'approche de moi. J'ai peur qu'elle soit envoyée par Maverick, qu'il m'ait fait suivre.

« - Bonjour, je m'appelle Alexandra, je suis française. Je me permets de vous aborder parce que par la fenêtre je vous ai vue sur le quai en train de parler avec une de mes amies, Mirra. Vous la connaissez ? »

Je lui raconte ce qu'elle m'a dit.

« - Vous ne la connaissiez pas ?

- Non mais elle, elle a vu en moi.

- Ça ne m'étonne pas vraiment d'elle. Elle est peintre, mais c'est aussi quelqu'un qui a des perceptions extrasensorielles extraordinaires. Elle est arrivée en Inde en mars avec son mari et elle vient de faire la rencontre d'Aurobindo Ghose. Sans le connaître, elle l'avait déjà vu dans un rêve. Quand elle l'a vu pour la première fois dans la réalité, elle l'a reconnu. Et elle a su que si elle était venue en Inde, c'était pour le rencontrer. Mais je ne sais pas si son mari l'a compris.

- Qui est cet homme qu'elle devait rencontrer ?

- Aurobindo est un ancien leader du mouvement indépendantiste bengali. Il a été emprisonné pendant un an par les britanniques pour cette raison. Mirra m'a raconté comment en 1910, neuf mois après sa libération, un nouveau mandat d'arrêt a été lancé contre lui. Mais il en a tout de suite été averti

par un ami et a aussitôt décidé de fuir à Chandernagor, une enclave française. Il est descendu sur une berge du Gange à la nuit tombée. Il a loué une petite embarcation pour être conduit à la rame, depuis Calcutta jusqu'à Chandernagor, 15 miles en amont. Le voyage a duré toute la nuit, éclairé par la pleine lune.

Depuis, il s'est réfugié dans une autre enclave française, celle de Pondichéry. Aujourd'hui, la police a abandonné ses poursuites contre lui car il a délaissé ses activités politiques pour se consacrer au yoga et à la spiritualité. Mais il est resté à Pondichéry.

- Et vous, qui êtes-vous ?

- Je m'appelle Alexandra. Alexandra David-Néel. Je suis une voyageuse. J'aime beaucoup cette partie de l'Asie. »

Le jour se lève, la nuit a été épuisante. À aucun moment je n'ai pu dormir à cause du bruit, du remue-ménage dans le train et des moustiques. Alexandra est une femme charmante. Elle est fatiguée, elle aussi. Nous sommes à Aurangabad, je la quitte car elle poursuit son voyage.

Je descends sur la quai, je ne sais pas où aller. Aussitôt un inconnu, pour gagner quelques roupies, se propose comme guide. Je suis un peu méfiante, mais au moment où ma méfiance fait place à la confiance, je le reconnais : c'est Ananda !

Je lui dis :

« - Je ne sais pas où loger, je n'ai pas beaucoup d'argent. Je dois échapper à quelqu'un. »

Sans poser de questions, il me propose de me conduire dans un petit temple abandonné dans la jungle de Gautala, dans lequel vit retiré un sâdhu, Omja Maharadj.

Nous marchons quatre jours. Nous parcourons probablement environ une centaine de kilomètres. La chaleur est intense et les routes poussiéreuses. Nous dormons dans les villages, chez des habitants. Nous nous entendons bien. Il ne sait pas très bien pourquoi il est venu à Aurangabad, il n'avait pas vraiment besoin d'argent et je n'en ai pas beaucoup à lui offrir. Il devait avoir besoin de voir du monde.

Il me dit vivre en compagnie de son gourou, Omja, près d'une source, dans un réseau de grottes sacrées. Ces anciennes grottes creusées dans la jungle il y a plusieurs siècles pour accueillir des ermites bouddhistes, ou pour servir de temple. Comme les merveilleuses grottes d'Ellora ou d'Ajanta. Il cultive un petit potager, il mange très peu, et cela suffit à le nourrir. Quand à Omja, son gourou, il ne se nourrit que de prana, il ne mange jamais.

Le soir du quatrième jour, nous sommes enfin arrivés dans ce lieu magnifique, splendide, un réseau de grottes creusées dans une falaise. Beaucoup de ces grottes sont restées inachevées : elles n'ont été que partiellement creusées.

Omja Maharadj se trouve dans l'une des grottes, en méditation. Avant de s'installer pour dormir, Ananda tient à le saluer respectueusement et à me présenter à lui.

« - Tu es allé chercher une femme à la ville ? Tu veux quitter le chemin de la sagesse ?

- Nous ne sommes pas fiancés. Elle avait besoin d'aide pour échapper à un homme mauvais. Pourras-tu la prendre comme disciple, elle aussi, si elle le souhaite ?

- Si elle le souhaite, je le pourrai. »

Au fil des jours, je suis effectivement attirée par le puissant magnétisme de cet homme qui ne mange jamais et qui médite sans faire le moindre mouvement pendant parfois des jours entiers.

Les jours suivants, Omja entreprend de m'enseigner les Vedas et les Upanishads, le hata et le raja yoga, mais avant tout la méditation.

Un jour, pendant que je médite avec lui au bord d'un petit étang près de la grotte, il me dit :

« - Pendant la méditation, si une pensée survient, ne lui donne pas d'énergie. Ton cerveau est comme l'eau de cet étang. S'il est calme, la pensée retombera et disparaîtra. Si l'eau est calme, les impuretés tombent au fond et disparaissent, elles cessent de troubler la pureté de l'eau. Elles n'empêchent pas lumière de pénétrer. Mais si l'eau s'agite, elle devient trouble et s'assombrit.

Regarde maintenant ces lotus. Ils plongent tous leurs racines dans la vase noire et ils en font remonter la substance impure par leur sève pour la transformer en une fleur blanche, une fleur magnifique.

C'est pour cela que les anciens ont choisi le lotus comme symbole de la spiritualité. La spiritualité est une élévation de l'esprit vers la lumière. Il s'élève au-dessus de la matière souillée, et dans cette élévation il emmène cette matière vers la beauté.

Ce savoir symbolique a été transmis, comme le yoga, le qi gong, l'acupuncture et beaucoup d'autres choses, aux égyptiens et aux premiers habitants de la Vallée de l'Indus qui ont formé la civilisation harappéenne. »

6

Jungle de Gautala, 1915

Février 1915

Quelques mois plus tard, Omja décide de me révéler l'existence d'une salle cachée à l'intérieur du réseau de grottes que nous occupons. Son entrée se trouve à flanc d'une petite falaise infestée de cobras, et elle est invisible car fermée par une dalle gravée.

Cette grotte contient d'antiques tablettes d'argile et des galets gravés datant de la civilisation harappéenne. Ils sont recouverts d'idéogrammes qu'aucun archéologue ne sait déchiffrer, mais Omja affirme connaître leur sens.

Selon lui, dans des temps immémoriaux, de grandes parties des terres étaient couvertes de telles quantités de glaces que le niveau des mers en était abaissé, ce qui laissait émerger de grandes îles aujourd'hui

englouties. L'une d'elle était appelée Atlantide. Il n'en subsiste aujourd'hui que les îles de la Sonde. À cette époque, une civilisation mondiale dotée d'un immense savoir régnait sur tous les continents. L'Atlantide n'était que l'une des contrées peuplées par cette haute civilisation. Lorsque les glaces fondirent et que la mer monta, les Atlantes émigrèrent vers l'Asie. Mais la même civilisation régnait toujours sur l'Égypte, la vallée de l'Indus, le territoire Celte, le Pérou, le Mexique, la Mésopotamie... Sur ces immenses territoires étaient répandues la connaissance du yoga, de l'acupuncture, du qi gong, mais aussi de la géodésie, de techniques de construction défiant le temps, des mathématiques, de l'astronomie, des dimensions de la Terre, de la Lune et du Soleil, de la philosophie, de la spiritualité et de mille autres choses dont beaucoup sont perdues aujourd'hui, mais dont aucune ne pouvait être employée à faire la guerre ni à détruire la nature.

Ces révélations et l'enseignement d'Omja me fascinent. Je demande à voir cette grotte secrète, mais Omja ne m'y autorise pas. Je sens qu'il regrette déjà de m'en avoir parlé.

C'est Ananda qui le lendemain, à l'écart d'Omja, m'indique comment en trouver l'entrée. Mais il me prévient que m'y rendre m'exposerait à un danger mortel, car plusieurs cobras royaux hantent cet endroit. Ces animaux peuvent atteindre 5 mètres et leur morsure peut tuer un éléphant.

Le lendemain à l'aube, je m'y rends seule, poussée par une force irrésistible. Comme je m'approche,

une présence invisible insuffle des pensées en moi et m'indique où se cachent les cobras, me permettant ainsi de les éviter. Cette présence invisible me communique le sens caché des idéogrammes qui ornent la dalle fermant la grotte. Ces idéogrammes indiquent où et comment agir pour actionner le mécanisme d'ouverture. J'entre prudemment, éclairée par la lampe à huile que j'ai emportée. La salle est ornée de gravures et de peintures murales et le sol est jonché des pierres gravées. J'ai pénétré dans un autre monde ! Plusieurs fresques murales et pierres gravées évoquent la fertilité, les parades nuptiales des animaux, la sexualité. L'une d'elles représente un bébé relié à sa mère par un cordon ombilical démesurément tourbillonnant.

Quand je ressors de la grotte, je ne me souviens pas d'y être restée très longtemps. Je ne me souviens d'ailleurs pas non plus d'en être ressortie. Ni finalement de ce qui s'y est passé.

- Il y a une information à laquelle vous n'avez pas accès.

- Je suis entrée dans la grotte tôt le matin et quand j'en ressors, la position du soleil indique le milieu de l'après-midi. Je m'en inquiète un peu, mais ce qui me préoccupe, c'est cette idée qui s'impose à moi : je suis amoureuse d'Ananda et je sais qu'il l'est aussi, mais il me repousse à regret sous l'influence d'Omja.

- Ce qui s'est passé dans la grotte a probablement été effacé de votre mémoire sur le moment. Et visiblement vous n'y avez toujours pas accès. Qu'est-ce qui se passe, ensuite ?

- Je cours chercher Ananda et je lui dis :

« - Quel est le sens de nos méditations s'il n'est pas de libérer l'amour qui est en nous ? À quoi sert la méditation si elle ne libère pas l'amour ? L'amour est l'essence de notre être. La sexualité aussi libère l'amour qui est en nous. C'est elle qui scelle l'amour sur lequel nous fonderons un foyer.

- Omja dit que nous devons libérer notre amour inconditionnel et que l'amour sexuel n'est pas inconditionnel.

- Il a raison. La sexualité sert à concentrer notre amour sur une seule personne, comme la loupe concentre les rayons du soleil pour enflammer une brindille - car nous n'en avons pas assez pour tout le monde - afin d'élever des enfants avec cette personne. Les sages, qui ont assez d'amour pour en donner à tout le monde, n'ont plus besoin de sexualité pour le concentrer. Mais nous, nous en avons encore besoin.

Mon désir c'est de t'aimer, d'aimer les enfants que j'aurai de toi et de rejoindre Gandhi. Je sais qu'il vient de quitter l'Afrique du Sud et qu'il est arrivé à Bombay le mois dernier.

La méditation ne suffit plus, le monde est en guerre, j'ai besoin d'agir. Je crois qu'en ce moment l'action d'un homme qui enseigne la non-violence

est plus utile que la méditation. »

- Maintenant, nous allons essayer de revivre la scène dans la 2 CV, mais cette fois par les yeux de Barbara.

Larzac, 1973

Les Infruts, Causse du Larzac, 25 août 1973.

- Je suis partie ce matin de la Borie Noble, la communauté fondée par Lanza del Vasto, où je suis venue vivre il y a un an. Je me rends à la grande manifestation contre l'extension du camp militaire. Avec des amis de la Borie Noble nous sommes allés en voiture jusqu'aux Rives, mais une foule immense afflue et il y a déjà tellement de voitures que ça n'avance plus. J'ai préféré continuer à pied.

J'ai parcouru environ 5 km à pied en direction du Rajal del Gorp. Mais j'ai quand même 85 ans, je ressens le besoin de m'asseoir. Je décide de faire du stop. Les voitures sont quasiment à l'arrêt tellement elles sont nombreuses. Une Deux-Cheveaux s'arrête juste devant moi et la conductrice m'ouvre une portière sur laquelle est peint le signe de la paix. C'est une jeune femme souriante, les cheveux teints au henné.

Je la reconnais, c'est ma sœur ! Nous avons déjà été sœurs. Pas dans cette vie, pas sur cette planète. Elle ne s'est pas arrêtée devant moi par hasard, nous devons nous rencontrer ! Mais comment lui en parler ? M'a-t-elle reconnue, elle aussi ?

« - Où allez-vous, Madame ?

- Au même endroit que vous je pense, au Rajal del Gorp.

- Vous allez Manifester ?

- Bien sûr !

- J'espère que j'aurai encore votre courage quand j'aurai votre âge ! »

Je m'assieds à côté d'elle. Il y avait un papier sur le siège, je le pose sur mes genoux.

« - Vous marchiez depuis longtemps ?

- Depuis les Rives, à environ 5 km. Je me sentais mieux en marchant qu'en restant enfermée dans une voiture.

- Vous habitez aux Rives ?

- Non, à la Borie Noble, mais des amis m'ont déposée aux Rives.

- La Borie Noble c'est la communauté de Lanza del Vasto ?

- C'est lui qui l'a fondée, mais il n'y habite plus. En mars de l'année dernière il est venu y mener une action contre l'extension du camp militaire. Les paysans du Larzac s'inquiétaient de le voir jeûner 15 jours à son âge alors que ceux qui l'accompagnaient ne jeûnaient que deux jours à tour de rôle. Mais il n'aime pas les hippies qui luttent avec nous contre le

camp militaire, alors il n'est pas revenu cette année.

- Vous le connaissez bien ?

- Un peu. La première fois que je l'ai rencontré c'était il y a 36 ans, en 1937, en Inde. Nous étions ensemble à l'école Maganvadi à Wardha, dans l'État du Maharashtra, où Gandhi formait ses disciples destinés à répandre ses méthodes dans les villages de toute l'Inde.

- Vous avez vécu en Inde ?

- Presque toute ma vie. »

Wardha, 1937

Wardha, petite ville poussiéreuse de l'Inde, 1937.

- Avec Ananda, nous séjournons à l'école Maganvadi, située dans un bosquet d'orangers, en compagnie d'autres disciples de Gandhi.

Là, toutes les castes sont mélangées. Les Brahmanes mangent avec les autres et participent comme les autres aux tâches de nettoyage. Pour eux, c'est une révolution. Mais Gandhi combat le système des castes et il a raison. Ananda, qui est brahmane, le comprend. Il n'a d'ailleurs jamais essayé d'exercer sur moi l'autorité qu'exercent les autres maris indiens. Il savait que s'il l'avait fait, je l'aurais quitté. Chacun de nous suit l'enseignement du Mahatma qui nous explique les principes de la désobéissance civile non violente. Mais il nous montre

avant tout que pour revendiquer son indépendance politique, le pays doit d'abord retrouver son indépendance économique détruite par l'occupant. Pour cela, nous devons d'abord rétablir les anciennes industries villageoises détruites par la colonisation britannique, avant tout celle du coton, car il pousse partout. Nous apprenons donc tous à carder et à filer. Chacun doit au moins filer sa propre robe. Certains apprennent aussi à travailler le bois ou le cuir.

Une fois la formation terminée, chacun de nous sera envoyé dans un village déshérité dans lequel, avec l'appui de l'Association générale des industries villageoises, nous aiderons les villageois à monter des filatures, nous apporterons des médicaments, nous préviendrons les épidémies, nous assurerons la propreté des eaux, nous protégerons les enfants et nous apprendrons aux gens à bien se nourrir. L'Association générale des industries villageoises centralisera les surplus des productions villageoises et les commercialisera dans les villes.

Un jour l'un des disciples, un grand sicilien catholique nommé Lanza del Vasto, étonne toute l'école. Il part assister à la messe de Pâques, à Nâgpour. Pour cela, il parcourt 76 km à pied en un seul jour, sans boire ni manger, car il ne rompra son jeûne de Pâques qu'après la grand-messe ! Sous une chaleur accablante, puis le soir sous un orage de grêle qui lui lacère les jambes, il marche sans faiblir. Il passe la nuit, fiévreux et mourant de soif, recueilli par des villageois. Le lendemain il assiste, pleurant de joie, à

la grand-messe de Pâques.

Quelques jours après cet exploit, il obtient l'approbation de Gandhi - qui jusque-là l'en avait dissuadé - pour quitter Wardha et entreprendre le périlleux pèlerinage à pied jusqu'aux sources sacrées du Gange, dans les Himalayas.

Par la suite, il n'a pas été envoyé dans un village deshérité de l'Inde, mais en Europe pour répandre l'enseignement du Mahatma.

Larzac, 1973

Causse du Larzac, 25 août 1973

- Je raconte à Nadège :

« En 1963 la communauté de l'Arche, fondée par Shantidas (c'est la nom que Gandhi avait donné à Lanza) s'est installée au Domaine de la Borie Noble, sur les contreforts du Larzac.

En 1971, quand les militaires ont voulu occuper le Larzac, Shantidas, qui avait quitté la communauté, est revenu pour participer à la lutte qui s'organisait. Mais les militants écologistes et anti-militaristes qu'il a rencontrés ne lui ont pas plu.

Les paysans du Larzac ne pouvaient pas se défendre seuls, ils avaient besoin d'aide. Mais eux non plus ne se reconnaissaient pas dans les premiers militants qui sont venus défendre le Causse. Ils étaient choqués par ces hippies qui n'avaient pas l'air de beaucoup aimer travailler, qui couchaient avec tout

le monde, qui ont fait exploser des charges de plastique à l'entrée du camp militaire et dans la propriété du Maire de la Cavalerie, qui ont attaqué au cocktail Molotov les locaux de la l'UDR et de la CGT de Millau, puis ceux de la Préfecture de Rodez.

Shantidas est revenu l'année dernière, mais cette fois il avait fait appel à beaucoup de militants, pour arriver en force. C'est à ce moment-là que je l'ai rejoint. C'était après la mort de mon mari Ananda. C'est Shantidas qui est parvenu, avec son allure et ses discours de patriarche biblique, à fédérer la lutte des paysans. Il a même obtenu le soutien des évêques de Montpellier et de Rodez.

Mais il faut reconnaître que ce n'est pas lui qui a mobilisé les foules immenses qui sont déjà venues ici de toute la France et qui reviennent aujourd'hui. Il y a une autre énergie qui est l'œuvre ici, une énergie qui a un rapport avec la libération sexuelle.

Ici, sur le Larzac, les gens sont aussi en train de se battre pour se libérer de la période puritaine qui a retenu l'énergie sexuelle prisonnière pendant un siècle et demi.

Avant la période puritaine, au début du 18e siècle, il n'y avait pas beaucoup d'hygiène, en plus on était mal chauffés et mal nourris. Donc beaucoup d'enfants mouraient en bas âge. Il n'y avait pas de contraception, mais on faisait quand même l'amour sans craindre d'avoir trop d'enfants.

Mais avec la révolution industrielle, on a mangé mieux et plus varié, on a eu accès à plus d'hygiène et

on s'est mieux chauffés. Du coup les enfants ont arrêté de mourir en bas âge et les familles ont dû affronter une augmentation inattendue du nombre d'enfants dont elles devaient s'occuper. À partir de 1750, la population a été multipliée par 3 et 1/2 en 100 ans en Angleterre. On ne savait pas quoi faire pour limiter le nombre d'enfants. La société a réagi en prônant l'abstinence, on s'est mis à se méfier de la sexualité et à la considérer comme quelque chose de mauvais.

Mais en réprimant le désir sexuel on a réprimé aussi tous les autres désirs, même le désir d'une société meilleure. Il ne fallait plus rien désirer, il fallait obéir. Tu imagines les dégâts que ça a pu causer ! Toute l'énergie de désir et d'amour que nous émettons en permanence a été brisée, et on ne trouvait aucune voie pour la libérer. C'est pour ça qu'avec l'arrivée de la contraception, dans les années 1960, ça a été une explosion de d'amour et d'espoir qui se poursuit aujourd'hui. On a eu à nouveau le droit de désirer et de penser que ce qu'on désirait n'était pas mauvais. On a eu le droit de désirer une société meilleure, avec moins de guerre, plus de paix et plus d'amour. C'est ce que n'a pas compris Shantidas. Il n'a pas compris le potentiel mobilisateur de l'énergie sexuelle dans la lutte qu'il mène pour une société non violente.

Il y a une puissante énergie spirituelle qui anime nos grand leaders politiques indiens : Sri Aurobindo, Mohandas Gandhi, Jawaharlal Nehru... Mais ici en Europe et aux Etats-Unis, c'est l'énergie sexuelle qui

anime les grands mouvements politiques. Au Monte Verita, dans le Tessin, beaucoup d'anarchistes pratiquaient l'amour libre et le naturisme. Aux États-Unis, le slogan des opposants à la guerre du Viet Nam était « Faites l'amour pas la guerre ». En France, la révolution de Mai 68 a été impulsée par la libération sexuelle des étudiants de Nanterre...

- C'est vrai, regarde les dessins de ces journaux sur la banquette arrière. »

Elle me montre des numéros de *Charlie Hebdo* avec des dessins antimilitaristes de Cabu et des dessins écologistes de Pierre Fournier et de Jean-Marc Reiser. Ils ont un esprit transgressif inspiré par la révolution sexuelle. Elle me montre aussi quelques numéros de *La Gueule ouverte*, le journal de Pierre Fournier, qui parle de la lutte menée contre l'extension du camp militaire du Larzac.

Elle me dit :

« - C'est l'esprit libertaire et transgressif de Choron, Cavana et Gébé dans *Hara Kiri Hebdo* puis dans *Charlie Hebdo* qui a permis à ces luttes politiques d'émerger.

- En Inde, cette révolution sexuelle n'a pas encore eu lieu, mais notre énergie spirituelle est plus puissante et elle est le moteur de nos luttes politiques.

- Mais ici il y a quelque chose qui ne me plaît pas. L'esprit de *Hara Kiri* et celui du mouvement hippie sont sexistes. Beaucoup de femmes se sentent mal parce que si elles refusent de coucher avec tout le monde, on les accuse de frigidité. Comment faire comprendre aux hommes qu'un rapport qu'ils consi-

dèrent comme un simple plaisir sans conséquences, s'il n'est pas désiré par l'autre, peut causer des dégâts ?

- Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'il y a quelque chose de sale dans la sexualité, parce qu'ils sont subjugués par le charme des filles qu'ils convoitent. Cela leur masque la nature même de l'acte sexuel qui est un contact avec les organes excréteurs : le sexe et les fesses. Ils ne comprennent pas que si pour eux ce n'est pas sale, leur propre corps peut être perçu comme sale par les filles auxquelles ils imposent un contact, car elles ne sont pas sous l'emprise de leur séduction.

La sexualité est là pour gommer les sentiments de souillure et de honte liés au corps. Lorsque nous sommes sous l'emprise de la séduction, nous voyons dans l'être qui nous séduit un reflet idéalisé de nous-mêmes. L'image qu'il nous renvoie est totalement exempte de souillure. Nous parvenons alors à libérer tout l'amour pour le corps, pour notre corps, qui était retenu par la honte.

Mais si le contact intime est imposé par quelqu'un qui ne séduit pas, la magie n'opère pas. Les sentiments de souillure et de honte ne sont pas gommés et le contact peut être très dégradant. Les hommes ne comprennent pas toujours que s'ils n'ont pas été choisis comme partenaires sexuels, c'est que les conditions de sécurité affective pour briser les tabous corporels ne sont pas réunies, et donc qu'il ne faut pas les briser. »

Jungle de Gautala, 1915

Jungle de Gautala, février 1915

- Je suis dans une grotte. Il y a des pierres gravées par terre.

- *Savez-vous qui vous êtes ?*

- Je suis Barbara.

J'essaie de déchiffrer des idéogrammes harappéens gravés sur des galets plats. J'en regarde un qui représente, dans un cadre rectangulaire, une fleur de lotus à côté d'un cœur.

Pour symboliser l'amour, ce n'est pas un vrai cœur qui a été représenté, mais des fesses. Un vrai cœur ne ressemble pas du tout à ça. Ce symbole, qui utilise des fesses pour représenter l'amour, montre en réalité que c'est dans l'obscénité de la chair que l'amour plonge ses racines. À gauche du pictogramme, le

lotus transforme la vase noire en fleur blanche. À droite, parallèlement, la sexualité se nourrit de la honte du corps pour la transformer en amour.

Il y a une présence dans cette grotte. C'est cette présence qui me communique cette interprétation du dessin. Elle l'envoie directement dans ma conscience. C'est elle qui m'a guidée pour entrer dans cette grotte.

Elle me dit : l'énergie spirituelle et l'énergie sexuelle ne sont pas si différentes. La spiritualité est, comme la sexualité, une énergie qui crée de la beauté et de l'amour à partir de la matière fangeuse.

Quand je suis amoureuse, celui que j'aime me renvoie une image de moi, mais une image idéale, parfaite. En aimant cette image de moi que je vois en lui, c'est aussi lui que j'aime.

C'est une façon de me faire ressentir que je suis l'autre, que l'ego est une illusion.

11

Jungle de Gautala, 1915

Jungle de Gautala, février 1915

- C'est moi qui suis entrée en communication avec Barbara.

- Tout à l'heure, vous étiez Barbara. Vous n'êtes pas Barbara ?

- Je suis sa sœur. Je suis passée dans le corps de sa sœur. Nous sommes des âmes sœurs. Elle s'est portée volontaire pour entrer dans un corps humain, mais nous avons convenu que je veillerai sur elle. Je dois entrer en communication avec elle pour la guider lorsqu'elle a besoin d'aide.

- Et vous, vous êtes dans un corps ? Vous pouvez voir votre corps ?

- J'ai un corps, oui, mais il n'est pas comme le corps des humains. Mon cerveau est plus gros, mon corps est plus frêle. J'ai trois longs doigts aux mains, que j'enroule comme une trompe d'éléphant. Je n'ai pas de bouche, je n'ai pas besoin de manger, je me nourris de prana. Je n'ai pas besoin de parler non plus, nous communiquons par télépathie, c'est plus rapide et plus complet.

- *Vous avez un corps mais Barbara ne vous voit pas ?*

- Elle perçoit ma présence mais elle ne me voit pas. Nous ne nous montrons pas aux humains pour ne pas les effrayer.

- *Vous vivez sur Terre ?*

- Sous terre. Nous vivons dans des réseaux de galeries souterraines pour nous cacher des humains qui sont dangereux. C'est nous qui avons introduit la vie sur cette planète et qui la faisons évoluer. Nous sommes les gardiens de la Terre. Cette planète est très belle, c'est un écrin. Il faut préserver cette vie que nous avons introduite ici et dont nous prenons soin. Mais vous, les humains, vous êtes en train de la détruire et vous ne vous rendez compte de rien.

C'est pour ça que Barbara a accepté d'entrer dans un corps humain. Nous sommes nombreux à l'avoir fait, afin de contribuer au mouvement d'éveil des consciences humaines.

- Vous l'avez accepté aussi ? Vous aussi vous êtes entrée dans un corps humain ?

- Oui. Quand je suis entrée en communication avec Barbara dans cette grotte, mon corps était tombé malade. Ce n'était pas prévu comme ça, mais j'ai compris que j'allai devoir le quitter et que je ne pourrai plus aider Barbara. Alors j'ai décidé de l'attirer dans cette salle du réseau de grottes et de lui envoyer les informations dont elle aurait besoin pour réorienter sa vie.

Sa mission n'était pas de s'isoler du monde avec Omja dans des grottes pour trouver l'éveil spirituel, qu'elle avait déjà obtenu. La Première Guerre Mondiale avait commencé et elle devait retourner dans le monde pour agir avec les autres afin de participer au mouvement d'éveil des consciences terrestres. C'était la mission à laquelle elle s'était engagée. Je lui ai communiqué de gros paquets d'information brute, j'ai fait d'elle une initiée. J'ai effacé ce moment de sa mémoire pour ne pas la perturber, mais les informations que je lui ai données, elle les a conservées en elle. Ensuite j'ai quitté ce corps malade et je suis entrée moi aussi dans un corps humain, celui de Nadège qui est avec vous en ce moment.

Je savais que j'aurai une occasion de rencontrer Barbara dans ce corps humain. L'occasion s'est présentée sur le Larzac et elle m'a reconnue, mais moi je ne l'ai pas reconnue. Dans la voiture, elle m'a parlé de ce que je lui avais communiqué 58 ans plus tôt

dans la grotte. Elle essayait, en évoquant ce souvenir, de réveiller ma mémoire, mais elle ne s'est qu'à moitié réveillée. Puis elle a quitté ce corps quelques années plus tard.

Jungle de Gautala, 1915

Jungle de Gautala, février 1915

L'être qui communique avec moi continue à m'envoyer des paquets d'informations. Je ne sais pas qui il est mais je sens qu'il m'est très familier.

Il m'indique un galet gravé qui représente un magnifique nœud celtique. Ce nœud assemble une corde verticale à une corde horizontale. La corde horizontale, c'est notre corps physique. Il se déplace dans la dimension horizontale, c'est à dire dans la matière. La corde verticale, c'est notre âme. Elle se déplace dans la dimension verticale, en augmentant ou diminuant le niveau d'énergie qu'elle émet, la fréquence vibratoire qu'elle rayonne.

Ces deux dimensions doivent se rencontrer afin que l'âme séjourne dans le corps, car elle a un travail à y accomplir.

Pour séjourner dans le corps, l'âme est assemblée au cerveau biologique. Autour de l'âme et du cerveau se tisse ce nœud qui assemble les deux cordes, la corde de l'âme et la corde du corps. Ce nœud, c'est la sexualité. Elle assure la cohésion entre les deux en attirant comme un aimant l'esprit vers la chair. L'âme de l'enfant à naître ressent l'attraction que ses futurs parents éprouvent pour la chair au cours de l'acte charnel, et cette attraction l'entraîne elle aussi. Elle pénètre alors dans son petit corps comme le père pénètre la chair de la mère. Lorsque votre cycle d'incarnations sera accompli, vous ne ressentirez plus cette attraction pour la chair et vous n'y pénétrerez plus.

L'être me demande de retourner le galet. Au dos se trouve un autre pictogramme qui représente un tore, dont le diamètre intérieur est réduit à un axe. Cet axe, c'est la kundalini, l'axe de notre circuit énergétique. L'énergie qui nous anime pénètre en nous par le bas de la colonne vertébrale, puis elle monte pour effectuer des boucles cycliques se développant en rayons autour de cet axe, formant ainsi un tore, comme le champ magnétique d'un aimant.

Pour qu'un enfant naisse, les champs énergétiques des deux parents doivent se superposer afin d'unir leurs énergies amoureuses. C'est pour cette raison que les amants unissent le haut et le bas de leur kundalini, leur bouche et leur sexe. Une fois les deux axes assemblés, les deux champs énergétiques sont superposés et suffisamment d'amour est alors émis pour provoquer une fécondation.

L'être m'indique appartenir à une espèce qui n'a pas besoin de sexualité pour unir les champs énergétiques des parents. Lorsqu'ils désirent un enfant, ils décident simplement de libérer conjointement leur amour dans cet objectif et cela suffit.

13

Berges de l'Indus, 6 418 avant Jésus-Christ

- Je grave un galet plat trouvé au bord de l'Indus, avec une pointe de corindon fixée sur un petit appareil qui la fait tourner pour attaquer le galet.

- Vous avez encore quitté la vie de Barbara ? Qui êtes-vous ?

Je suis un scribe, mais aussi un artiste. Mon travail est de graver des messages sur des galets et sur des tablettes d'argile. Comme je suis doué pour le dessin, on m'a également confié la tâche de créer de nouveaux pictogrammes lorsque de nouveaux concepts doivent être exprimés.

- Quels sont les messages que vous gravez ? D'où viennent-ils ?

- Des maîtres de sagesse. Je suis un lettré et un artiste, mais pas un maître de sagesse. Eux sont nos enseignants et nous confient la charge de consigner leur enseignement par écrit.

Nous utilisons une technologie rudimentaire mais très ingénieuse pour faire tourner la pointe de corindon qui attaque le galet.

Nous n'utilisons ni charbon, ni pétrole, ni uranium, car ce sont des ressources qui conduisent aux guerres. Nous construisons des navires et des monuments sans avoir recours à ces sources d'énergie dangereuses.

Le savoir des maîtres de sagesse est immense. La leçon d'aujourd'hui porte sur la sexualité telle qu'elle a été conçue par nos frères des étoiles, ceux qui ont implanté la vie sur notre planète.

Le maître nous enseigne que pour concevoir un enfant et l'élever, il faut beaucoup d'amour. Nous, les humains, n'en émettons pas assez, c'est pour cette raison que nous avons besoin d'un dispositif qui permet de l'accumuler avant de le libérer. Chez nos frères des étoiles, l'énergie amoureuse est suffisamment puissante pour permettre la conception d'un enfant sans qu'il soit nécessaire de l'accumuler préalablement.

Ce sont nos frères des étoiles qui ont implanté la vie sur notre planète et mis le dispositif sexuel en place, afin que notre âme séjourne dans un corps. Quand ils ont mis ces choses en place, il y a quelques centaines de millions d'années, les plans de la sexualité humaine faisaient déjà partie de leur projet.

C'est pour cela que chez vos ancêtres animaux, les organes reproducteurs étaient déjà associés aux organes excréteurs et disposés à la base de la kundalini. C'est aussi pour cela que nos ancêtres animaux créaient déjà de la beauté et de la séduction avant la fécondation.

On m'a demandé de créer un pictogramme représentant une parade nuptiale. J'ai choisi la parade nuptiale des flamants roses parce qu'elle est facile à styliser et parce qu'elle est esthétique.

Les espèces plus évoluées que la nôtre, comme celle de nos frères des étoiles, s'alimentent de prana. Elle n'ont pas besoin d'alimentation physique ni d'organes excréteurs pour évacuer leurs déchets, car elles n'en produisent pas. Elles n'éprouvent donc pas la honte du corps qui est nécessaire à la sexualité humaine.

Pour contrebalancer cette honte, nous créons tous de la beauté. C'est ce que je représente avec cette parade nuptiale.

Ce dispositif sexuel est censé assembler l'âme au corps et pas l'emprisonner. Pour cela, il doit élever l'humain vers l'amour et la beauté. Mais il est aussi conçu pour pouvoir emprisonner l'âme en l'attirant vers la transgression seule, l'obscénité et les basses fréquences. Cela peut être un piège.

La sexualité une victoire de la beauté et de la séduction sur la honte qui interdit d'aimer.

Jungle de Gautala, 1915

Jungle de Gautala, février 1915

En comprenant le message contenu dans ce pictogramme représentant une parade nuptiale, j'ai compris, pour la première fois de ma vie, pourquoi l'amour était associé à la sexualité. J'ai compris pourquoi la sexualité était une circulation d'amour entre les deux partenaires.

- Vous êtes revenue dans la vie de Barbara ?

- Je suis Barbara, oui. Je suis dans la grotte et je découvre le sens de ces pictogrammes laissés par les anciens.

L'être s'adresse à nouveau à moi :

« - Ne croyez pas que votre désir soit mauvais

parce qu'il vous attire vers ce qui est sale dans le corps. Ce n'est pas la souillure qui vous attire, mais le besoin de vous aimer entièrement.

Vos désirs ne sont pas mauvais. Ce sont vos désirs qui orientent vos actes, qui orientent vos vies et le destin de votre planète. Le désir est une énergie fulgurante qui agit sur le monde en permanence. N'en ayez pas peur. Il est nécessaire que vous rétablissiez votre confiance perdue dans votre désir et dans votre discernement. C'est de l'acceptation de votre libre-arbitre qu'il s'agit.

Si vous êtes autonomes, vous acceptez que la cause de vos actes soit en vous, dans vos désirs, dans votre volonté. Votre volonté, vos motivations, sont votre seule ressource pour agir, vous ne trouverez cette ressource qu'en vous-mêmes. La définition du bien et du mal n'est écrite nulle part, vous ne la trouverez, elle aussi, qu'en vous.

Or vous n'acceptez pas que votre désir soit la cause de vos actes, vous avez peur de votre libre-arbitre, vous croyez que votre désir est pervers.

Nous pouvons vous apporter la connaissance ou améliorer votre ADN, mais ni décider ni désirer à votre place, car nous respectons votre libre-arbitre.

Vous ne comprenez pas que vous avez la liberté d'agir comme bon vous semble sur cette planète mais que c'est à vous qu'en incombe la responsabilité. Vous n'acceptez pas le libre-arbitre qui vous a été octroyé car il implique cette responsabilité.

Vous devenez de plus en plus dangereux pour vous-mêmes et pour votre planète, que vous êtes en

train de détruire. Bientôt, vous deviendrez également dangereux pour vos voisins de l'espace, les habitants des autres planètes. Vous vous comportez comme des enfants qui attendent que leurs parents réparent leurs bêtises.

Nous ne vous laisserons pas devenir dangereux pour vos voisins de l'espace, et nous pourrons intervenir pour cela. Mais nous n'interviendrons pas pour vous protéger de vous-mêmes. Car si nous agissons à votre place, vous n'apprendrez pas, c'est un principe éducatif.

Cette planète est l'un des précieux écrins pour la vie. La vie n'apparaît nulle part spontanément, nous l'avons ensemencée et en sommes les dépositaires. Votre refus d'assumer votre libre-arbitre risque de tout compromettre, car vous détruisez tout sans même vous en apercevoir, comme des enfants encore irresponsables.

Cependant, le libre arbitre ne vous sera pas retiré, et si vous n'en acceptez pas la responsabilité, vous périrez.

Vous détruisez les ressources vitales de votre planète, mais il vous faudra trouver en vous-mêmes les ressorts pour réagir, dans votre propre volonté et dans votre propre bon-sens, afin d'échapper au pouvoir hypnotique qu'exercent vos dirigeants.

Vos dirigeants sont des malades mentaux, des menteurs sans scrupules avides seulement de pouvoir et d'argent. Regardez la guerre mondiale qu'ils viennent de déclencher pour le seul bénéfice des marchands d'armes. Et ils recommenceront. Ils ne

sont qu'une poignée et ne peuvent agir que par votre soumission. Pourquoi les suivez-vous docilement lorsqu'ils décident de détruire le monde pour leur intérêt égoïste et à court terme ? C'est à vous de les surveiller et pas l'inverse. C'est à vous de voir, au-delà du court terme et de l'égoïsme, le long terme et l'intérêt collectif. C'est à vous de mettre en place un système politique qui sélectionne sans compétition les plus altruistes, pas les plus avides de pouvoir ni d'argent. Personne ne le fera pour vous.

Accéder au libre-arbitre, c'est accéder à l'autonomie intellectuelle. Ce qui vous empêche d'y parvenir, c'est votre besoin de vous conformer aux normes sociales qui sont édictées à votre insu par les psychopathes qui vous dirigent. Ce que vous pensez, ce que vous croyez vrai, n'est pas le fruit de vos perceptions ni de vos ressentis, mais un signe par lequel vous marquez votre appartenance à un groupe social. Or la plupart des normes sociales sont édictées par les médias qui appartiennent aux milliardaires, cette poignée de psychopathes qui dirige le monde et le mène à sa désintégration. Les autres normes sont édictées par des leaders de moindre envergure, mais souvent avides de pouvoir ou de reconnaissance et rarement motivés par l'intérêt collectif. Et le monde obéit docilement, comme un troupeau.

Laissez derrière vous les foules qui sont encore hypnotisées par les médias. Ne les attendez pas pour avancer, ouvrez les yeux sur les mensonges de vos dirigeants. Le temps des gourous est maintenant révolu. Vous ne trouverez qu'en vous-mêmes les res-

sources pour savoir où est la réalité et où est l'intérêt collectif. Votre culpabilité sexuelle, qui vous fait croire que vos désirs sont mauvais, votre besoin de vous conformer à des normes pour être reconnus par votre groupe social, vous éloignent de vos vraies perceptions et de vos vraies aspirations.

Trouvez en vous-mêmes la source d'énergie qui émet l'amour. Ne vous coupez pas de cette source, ayez confiance en elle, c'est la vraie essence de votre être. Elle sait ce qui est bon, elle détecte le mensonge, elle sait orienter votre désir et votre volonté.

C'est cela le libre-arbitre.

Hauterives, 2002

12 juin 2002

- Quand Barbara est venue pour la première fois dans un corps terrestre, en 1888, c'était très courageux. Elle a fait partie de la première vague de volontaires qui a préparé la venue des suivantes, dont je fais partie aujourd'hui. Nous sommes là pour aider à la prise de conscience qui permettra d'éviter un genre d'apocalypse. Il est indispensable que l'humanité accepte son libre-arbitre. Qu'elle accepte qu'elle est responsable de ses actes, que c'est à elle de redresser la barre avant que la vie sur cette planète ne soit détruite.

Où peut être Barbara, maintenant ? Sur Terre, dans un nouveau corps ? J'aimerais tellement avoir un signe !

- Elle vous en a peut-être déjà envoyé un que vous n'avez pas encore compris. Mais maintenant que vous avez retrouvé la mémoire de votre expérience commune, vous reconnaîtrez les suivants.

- Mon téléphone... Je suis absolument certaine de l'avoir éteint avant de commencer la séance, c'est pas possible ! Excusez-moi... Oh ! C'est un SMS de Laure : « *Je ne t'ai pas raconté tout à l'heure, j'ai fait un rêve obsédant et j'y ai repensé toute la journée. Je te voyais, j'essayais de te parler mais tu ne me reconnaissais pas.* » Laure ! C'est elle !!! Bien sûr...

Et mon téléphone était pourtant éteint, je n'ai absolument aucun doute là-dessus.

- Il était éteint mais votre esprit à toute les deux, votre besoin de vous reconnaître, ont été assez puissants pour rallumer un téléphone éteint et vous faire parvenir ce message ! Elle a elle aussi revécu à sa façon cette scène où vous l'avez prise en stop et où elle essayait de se faire reconnaître de vous. Elle a eu besoin de vous le communiquer, et cette fois vous l'avez reconnue !

Lyon, 2019

23 décembre 2019

Laure et moi avons invité Pablo Servigne à donner une conférence sur l'effondrement de notre civilisation. Nous avons trouvé quelqu'un pour filmer la soirée et nous travaillons au montage de la vidéo pour la mettre en ligne. Pablo a brièvement évoqué les récentes tornades de feu qui ont sévi en Australie et en Californie, et nous cherchons des séquences vidéo de ces tornades pour les intégrer au montage. Laure me dit :

- C'est vraiment comme ça qu'on imagine l'apocalypse !

- C'est vrai, c'est effrayant !

- Tout le monde voit l'effondrement approcher mais on ne sait pas du tout quelle forme il va pren-

dre. Les Ummites disent que l'effondrement commencera par un brutal collapse bancaire mondial qui va paralyser l'approvisionnement en denrées et déclencher une guerre civile de quelques semaines seulement, suivie par une période de coopération entre les survivants.

- Tu sais qu'apocalypse vient d'un mot grec qui signifie révélation ?

- Ah bon ?

- C'est vrai que jamais autant d'information n'a été accessible. Avec tous les livres et les films documentaires qui sont diffusés en ce moment sur les NDE, la réincarnation, les ovnis, le pranisme, les guérisseurs, la science des bâtisseurs de mégalithes et de pyramides, les médiums... Tout ce qui est resté caché pendant des millénaires sort de l'ombre. Ceux qui ont des yeux pour voir voient, même si beaucoup se ferment encore le cœur et les yeux.

- Tu as su que la semaine dernière les habitants d'Ica, au Pérou, ont manifesté pour que les momies tridactyles de Nazca, qui viennent d'être acquises par l'Université de la ville, ne soient pas confisquées par le Ministère de la Culture ?

- Non !

- Le Ministère est prêt à donner des coups de cutter dans les corps pour dire ensuite aux médias que ces traces de découpe sont la preuve que ces corps sont des montages.

- Mais les analyses déjà rendues publiques par l'Institut Inkari Cusco prouvent déjà que ces corps sont authentiques.

- Oui, mais le Ministère a plus de poids dans les médias que l'Institut Inkari. Ces corps prouvent que nous ne sommes pas la seule espèce humanoïde capable de produire une civilisation avancée maîtrisant les implants osseux. Ce serait une terrible déflagration dans le monde de l'archéologie et de la paléontologie si cette découverte était acceptée par l'ensemble de la communauté scientifique. Cette communauté sait assez bien se prémunir contre ce genre de déflagrations, elle est assez conservatrice et préserve les carrières des vieilles sommités.

- C'est surtout que cette espèce humanoïde ressemble énormément aux petits gris décrits depuis des décennies par les abductés (même si elle semble apparentée aux dinosauriens terrestres et être présente sur Terre depuis au moins plusieurs millénaires, peut-être beaucoup plus.) Depuis le fameux canular radiophonique de la « Guerre des Mondes » en 1938 et la panique qu'il a provoquée, les ufologues croient que les gouvernements cachent la présence de petits gris et d'autres espèces humanoïdes sur terre pour ne pas provoquer d'émeutes incontrôlables. Or là on a vécu un moment historique parce qu'on a eu la preuve que la population d'Ica ne panique absolument pas et que c'est le Ministère de la Culture qui panique ! Les gouvernements mettent les lanceurs d'alertes comme Julian Assange en prison, mais la population, elle, veut connaître la vérité. Elle soutient l'Université d'Ica qui est déterminée à poursuivre les recherches et à communiquer les résultats obtenus.

- L'humanité doit avoir accès à la connaissance au moment de l'apocalypse. Ce moment-clé dans son histoire, c'est pour elle l'épreuve du libre-arbitre : elle doit affronter seule les conséquences de ses actes.

À l'issue de cette épreuve, soit elle succombe, soit elle parvient à gérer les conséquences de ses actes. Mais pour y parvenir, bien sûr, elle a besoin de regarder la réalité en face et donc d'un libre accès à l'information.

- Nous venons de traverser un grand moment parce que la population a montré qu'elle était prête. Ce sont les gouvernements qui ne le sont pas. Il ne sera pas facile de les faire changer, mais ça fait partie de notre travail.

